Guillaume Poix

Tout entière

Et le ciel est par terre

éditions
THEATRALES

Tout entière

Et le ciel est par terre

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Straight, 2014, 2015 (nouv. éd.)

Chez d'autres éditeurs

Les Fils conducteurs (roman), Verticales, 2017

Guillaume Poix

Tout entière

Et le ciel est par terre

éditions THEATRALES

Créées en 1981, les Éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création de la collection : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2017, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-753-1 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Gaëlle Mandrillon.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de l'un des textes de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Tout entière

« [...] une personne n'est pas, comme j'avais cru, claire et immobile devant nous [...] mais est une ombre où nous ne pouvons jamais pénétrer, pour laquelle il n'existe pas de connaissance directe, au sujet de quoi nous nous faisons des croyances nombreuses à l'aide de paroles et même d'actions, lesquelles les unes et les autres ne nous donnent que des renseignements insuffisants et d'ailleurs contradictoires, une ombre où nous pouvons tour à tour imaginer avec autant de vraisemblance que brillent la haine et l'amour. »

Marcel Proust, *Le Côté de Guermantes*, 1920

Tout entière est une commande du Préau - Centre dramatique régional de Normandie-Vire, créée par l'auteur le 8 octobre 2016 à Domfront-en-Poiraie, avec et pour Aurélie Edeline (conception et jeu), Guillaume Vesin (création sonore), Cassandre Boy (scénographie et costumes), Sébastien Marc (création lumière) et Thierry Thieû Niang (accompagnement chorégraphique). L'auteur remercie Pauline Sales et Vincent Garanger, ainsi que toute l'équipe du Préau. Il remercie également, pour leur soutien, La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon - Centre national des écritures du spectacle, l'Ensatt et la DRAC de Normandie.

ça doit se passer comme ça
vous avez arpenté la ville
à l'affût
vous étiez dans la rue toute la journée
dans la rue comme les autres
au milieu des gratte-ciel
perchée sur les trottoirs
passante anonyme
et puis vous avez vu quelque chose
vous avez repéré
un truc
alors soudain
vous vous approchez
du truc
discrète parmi tous les autres qui continuent leur marche
entrent dans une parfumerie traînent un chien jettent un mégot dans le caniveau regardent un jean en vitrine hèlent un taxi
et au milieu des gens qui passent à toute allure
vous vous figez
vous vous placez
vous êtes en poste maintenant
et vous regardez
il y a sûrement du vent
dans les rues des grandes villes américaines je suis certaine qu'il y a du vent
vos yeux doivent recevoir quelques mèches de vos cheveux
ça ne vous trouble pas vous les remettez
puis

vous réglez
discrètement toujours
vous mettez au point
êtes aussi près que possible de votre
proie
les mains cramponnées à votre appareil
votre armure
et alors enfin
enfin
vous prenez
c'est aussi simple que ça

enseignes à l'infini jouxtant l'empire state building

vous prenez

vendeur de kiosque qui somnolait

c'est pris

mollets dodus de la dame au jupon

et sitôt que vous avez pris
vous vous remettez en marche dans la foule
vous vous diluez dans la rue
et vous avez disparu

c'est aussi simple que ça
votre vie

homme sans visage appelant en pcv

prendre des photos

couple adultère prêt à disparaître dans la bouche de métro

prendre

deux amantes de quatre ans

j'y arrive très bien c'est un jeu d'enfant
je me débrouille comme une cheffe

bouche de vieille dame dans le bus

vivian dorothy maier née en 1926

photographe de rue à chicago et à new york

bon

vous n'aviez pas mal aux pieds
toute la journée dehors
à faire ça
moi j'aurais mal aux pieds

fils docile se faisant inspecter la semelle par son père

en même temps les pieds
un moindre mal
si
un moindre mal
parce que la rue
la pluie le vent la neige la grêle les ouragans les
les orages
une femme dans la rue
dans la rue à cette époque
années 1950 amérique
avec tous les
les drogués les déglingués les fous les dingos les cinglés les détraqués les
vagabonds les alcooliques les
les gens
partout
partout dehors
toute la journée
les gens
qui vous regardent
qui vous regardent faire
qui vous regardent les prendre sans leur demander
les figer

comme si

nain amoché arrêté par un policier

comme si vous leur voliez quelque chose

femme paranoïaque se remaquillant furtivement

comme si vous les assassiniez

cheval mort se vidant de son sang dans le caniveau

pourquoi vous avez assassiné les gens de chicago et de new york vivian dorothy maier
il faut que je sache

spectateurs amassés devant la droguerie walgreen parce que ce serait vu à la télé
regard concentré du gamin gras se faisant presser un jus
cavalier noir trottinant sous la voie aérienne du métro
billie holiday ou une femme qui lui ressemblait
deux pigeons griffant l'avant-bras d'un jeune homme qui les nourrissait
silhouette tordue d'un infirme que personne ne regardait
homme replié sur lui-même comme un chiffon
mains entrelacées du couple amoureux et pantalon froissé pas repassé du monsieur
femme mûre et sensuelle qui prenait le soleil les yeux fermés sur le pont d'un bateau
quatre vieilles dames tapinant le long d'un grand mur tramé de dalles
spectre de marilyn monroe s'enfonçant dans la nuit
énorme mère maquerelle aux bigoudis
voiture qui voulait se jeter dans la mer à cause d'un gros chagrin
seins pelotés de la pin-up juste comme ça pour rigoler derrière l'arbuste
jeune frimeur petit boxeur du dimanche qui abusait de la gomina
mère blonde prognathe et ses deux pimbêches

nounou

vous étiez nounou

vivian dorothy maier née en 1926
photographe de rue à chicago et à new york
voleuse et tueuse des gens
bon
et nounou

est-ce qu'il y a encore des nounous aujourd'hui
des gouvernantes
des femmes qui s'oublient au point de se dévouer aux enfants des autres

Et le ciel est par terre

Pour Mijane

« Les miroirs peuvent avoir de multiples visages [...] »
Virginia Woolf, *Une chambre à soi,* 1929

Personnages

LA MÈRE

LE FILS

LA FILLE

L'AUTRE FILLE

Appartement modeste – canapé, télévision, radio, table, cinq chaises et ce qu'on voudra.

Et le ciel est par terre est une commande de la compagnie À part entière. L'auteur remercie Véronique Kapoïan.

août

aube
petit déjeuner
la mère le fils la fille et l'autre fille sont à table
une chaise est vide
la radio murmure
la mère regarde au loin par la fenêtre
la tour d'en face
elle est la seule qui mange

LE FILS.– tu peux pas l'éteindre ta radio

LA MÈRE.– ça me tient éveillée

LE FILS.– tu écoutes ce qu'ils racontent

LA MÈRE.– chut

LE FILS.– tu n'écoutes rien
j'éteins

il se lève pour aller éteindre la radio

LA MÈRE.– tu restes bien tranquille
si tu touches au poste je t'en colle une belle
et tu te souviendras de ce jour pas pour les raisons que tu crois

silence

LE FILS.– j'éteins ce truc
tu n'écoutes rien

LA FILLE.– laisse-la écouter si elle a envie

LE FILS.– mais elle n'écoute rien

L'AUTRE FILLE.– foutez-lui la paix

LA MÈRE.– tu fais encore un pas vers le poste
et je jure je
silence
il se rassoit
vous n'allez pas commencer à
à m'empoisonner l'existence
c'est moi qui décide ici
c'est chez moi

je suis chez moi je suis encore chez moi jusqu'à preuve du contraire
je suis chez moi ou je suis pas chez moi
bon
si je veux la radio je mets la radio
si tu veux pas la radio tu t'en vas
silence
bon
c'est quelle heure maintenant
on n'est pas en retard
silence
parce que
faut qu'on y soit les premiers

LE FILS.– de toute façon y aura pas grand monde

LA MÈRE.– qu'est-ce que tu en sais
qu'est-ce que tu racontes
il y a plein de gens y aura plein de gens
mais oui
on sera nombreux sûrement
quand même mais qu'est-ce que tu racontes
on a quand même un certain nombre oui de connaissances
j'estime qu'il y a plein de gens qui vont venir

LE FILS.– tout le monde est en vacances maman

LA MÈRE.– tais-toi

LE FILS.– y a plus personne dans le quartier
c'est mort

LA MÈRE.– *(à la fille)* dis-lui quelque chose toi
moi
moi je ne peux plus
je ne le supporte plus

LA FILLE.– il a raison maman il n'y aura pas
pas grand monde
mais c'est pas grave ce qui compte

LA MÈRE.– je monte le truc
j'entends pas

elle se dirige vers le poste et monte le son
là
elle se rassoit
long silence
personne ne se regarde
(à l'autre fille) et toi tu ne dis rien ce matin
vous mangez ou quoi
faut manger tu manges toi

L'AUTRE FILLE.– je n'ai pas faim

LA MÈRE.– eh ben moi
je mange
silence
quand même
c'est à hurler de rire quand même

LE FILS.– quoi

LA MÈRE.– ça
ce matin
c'est franchement
tordant
vous ne trouvez pas
silence
si on m'avait dit qu'un jour
j'irais à
à ça
oui
ça me paraît vraiment absurde
je veux dire bon
bizarre
pour le moins
bizarre
ahurissant même on pourrait dire
non
un petit rire
oui ahurissant
silence

merci
ça va être gai si vous ne dites plus jamais rien
silence
qu'est-ce qu'il fait lourd ce matin
vous ne trouvez pas

LE FILS.– on va suer comme des bœufs

LA MÈRE.– ah c'est élégant bravo

LE FILS.– quoi c'est vrai

LA MÈRE.– je ne sais pas s'il va y avoir un orage ou quoi
ce serait bien
une petite pluie d'été
bien fine

LE FILS.– oui c'est vrai
pour ajouter au tableau

LA MÈRE.– pourquoi tu dis ça

LE FILS.– la pluie
et puis quoi avec
la brume aussi
ça va peut-être aller comme ça

LA MÈRE.– en tout cas ça rafraîchirait parce qu'on étouffe et
je vois pas comment faire de courants d'air tu vois
vu la surface
on peut pas faire de courants d'air ici
et puis non mais regardez les feuilles sont déjà toutes jaunies à cause du chaud

LE FILS.– hum

LA MÈRE.– c'est trop tôt
c'est pas un été normal ça
ça va pas
c'est trop tôt
c'est beaucoup trop tôt pour que les arbres jaunissent comme ça
mais regardez chaque jour il tombe des feuilles c'est pas la saison encore
c'est trop tôt

Guillaume Poix

Tout entière
Et le ciel est par terre

Deux nouveaux univers théâtraux unis par une grande maîtrise littéraire et dramaturgique : Guillaume Poix, l'auteur du très repéré *Straight*, propose des textes à l'écriture puissante et à la théâtralité immédiate.

On la croit *Tout entière* exposée dans ses autoportraits. Elle est en fait insaisissable, changeante, tour à tour monstre et merveille. L'auteur fait de Vivian Dorothy Maier une figure mythologique, hydre des temps modernes, dont certaines facettes nous sont encore très mystérieuses. Il tente d'apprivoiser par la fiction cette photographe et nounou discrète, qui a du mal à se laisser tirer le portrait et pourrait bien retourner le viseur contre celle qui tente de l'enfermer dans une petite boîte noire... Dans ce face-à-soi, le monologue se dédouble et laisse entendre la voix de l'artiste dont les rafales de mots sont autant de clichés dangereux à développer.

Avec *Et le ciel est par terre*, on est pris de vertige devant l'immensité du vide qui se creuse peu à peu entre les quatre membres d'une même famille – la mère, son fils et ses deux filles. Tandis que devant eux les tours de la cité sont détruites et tombent une à une, les secrets restent bien gardés, emmurés comme ceux qui les portent. Dans ce huit-clos où l'amour ne se vit plus qu'en luttant, on s'échappe par le déni, le silence – ou l'humour.

ISBN : 978-2-84260-753-1 | 16 €

9 782842 607531

www.editionstheatrales.fr

CNL CENTRE NATIONAL DU LIVRE